

LE JUGEMENT DE KRICHNASARPA

Le village de Ranakpür était en ébullition. La rumeur, véhiculée par un sourd murmure parcourait les ruelles enténébrées, investissait les fraîches bâtisses en pisé. Même la place du marché était anormalement calme. Les palabres qui d'ordinaire s'imposaient comme les préambules nécessaires au moindre achat avaient fait place aux commentaires excités de la population. Les femmes vêtues de légers saris multicolores tentaient avec difficulté de maintenir sur leur tête les larges plateaux garnis de jeunes pousses de riz, tant était grande leur nervosité. Peu osaient l'avouer mais nombre d'entre elles enviaient secrètement le sort d'Aphrose qui était au centre de l'affaire. Les hommes, eux, fiers sous leur turbans à la mode radjpoute, approuvaient en majorité la décision qu'avaient prise les vieux de la communauté: Balbir et Rahman devaient se soumettre au jugement de Krichnasarpa.

Tous les cas de figure étaient envisagés et les supputations les plus folles se répandaient comme une traînée de poudre. Cependant les voix cessaient dès que l'un de ces colons à peau blanche approchait. Tous savaient que l'administration de l'Empire Britannique aurait tout fait pour empêcher le déroulement de l'épreuve qui devait départager les prétendants si elle en avait été avertie. L'étrange morale occidentale s'accommodait mal de ces pratiques traditionnelles et il arrivait encore que les soldats interviennent lors d'une *sati* pour mettre un terme à l'immolation d'une veuve sur le bûcher de son époux défunt.

Les deux jeunes hommes avaient été avertis de la sentence. S'ils acceptaient le rite, hypothèse dont personne ne doutait, alors rejaillirait sur eux, vainqueur ou perdant, la notoriété glorifiante recouvrant ceux qui osaient perpétuer une tradition malmenée en ces temps d'occupation étrangère.

* * *

Le père d'Aphrose lissait sa longue barbe que les années commençaient à blanchir. Il secoua la tête en signe d'acquiescement. Cette solution était la plus sage, d'autres y avaient eu recours lorsqu'il était impossible de départager deux soupirants épris d'une même femme. Le vieil homme se souvint du cas de ces deux frères que le sort ne voulut pas départager. Cette année encore où la mousson emporta tant de vies, lorsque son propre frère avait succombé dans un rituel qui n'avait épargné aucun des deux protagonistes. Krichnasarpa, descendant de Kauravya roi des Nagas, était imprévisible et l'issue de son arbitrage toujours incertaine. Il était redoutable mais toujours juste. A l'image d'Ulupi la légendaire femme Naga qui épousa Arjuna, Krichnasarpa savait donner la réponse que même les plus sages des hommes n'auraient su trouver.

Assise dans un coin d'ombre, Aphrose écoutait les évocations formulées par son père. Elle frissonnait à l'idée de ce qui attendait ces deux charmants voisins qui l'avaient désirée pour femme. Elle était effrayée car cette perspective prochaine extirpait de sa mémoire des frayeurs d'enfant qui y avait trouvé refuge lorsque parfois, durant une veillée, quelqu'un évoquait la créature mythique à corps de serpent et à visage humain. Elle frissonna même en se

remémorant le corps raidi de son oncle qui gisait dans la hutte, deux minuscules points bleus au bas de la gorge...

* * *

Un imposant cortège quitta la minuscule cité. En tête marchaient le prêtre qui portait Krichnasarpa, l'un des mille Nagas, enfermé dans un panier d'osier, puis venaient les anciens talonnés par Aphrose, sa famille, ses voisins et amis, enfin une multitude de curieux s'étaient joints à la procession. Balbir et Rahman, sobrement vêtus d'un large *dohti* de coton blanc et se tenant par la main, fermaient la marche.

Cette foule avança lentement sous le zénith jusqu'à une hutte qui se trouvait à proximité du temple abritant les cénotaphes des seigneurs locaux.

Aussitôt une haie d'honneur se forma afin de laisser les deux adolescents approcher de la rudimentaire cahute. Déjà le prêtre qui portait l'imposant ouvrage de rotin en ressortait. Il avait désormais les mains vides.

Une lente et répétitive mélodie s'éleva peu à peu de l'assistance. Ces prières étaient destinées à sanctifier le geste librement consenti par les deux galants ainsi qu'à l'invocation de la justesse de la divinité.

Balbir et Rahman se lâchèrent les mains afin de recevoir la promesse d'Aphrose de devenir l'épouse de celui qui ressortirait sain et sauf de la cabane si telle était la volonté de l'avatar.

Les chants cessèrent.

Le prêtre ouvrit la porte de la hutte dans laquelle pénétrèrent les deux jeunes hommes.

On repoussa l'huis dans leur dos et les incantations reprirent.

Désormais, Krichnasarpa veillait sur ces deux êtres aveuglés par la noirceur du lieu. Il rampait à leurs côtés et allait décider du devenir de la douce Aphrose.

Krichnasarpa hésita longtemps.

* * *

Déjà le soleil déclinait, annonçant la fin de la cérémonie. Les hommes allumèrent des torches et ils s'engouffrèrent dans le refuge. Des cris et une vive agitation firent comprendre aux spectateurs que la divinité avait tranché. La foule s'écarta vivement au passage affolé d'un superbe cobra capella que les flambeaux chassaient de la hutte et qui s'enfuyait précipitamment vers les hautes herbes avoisinantes.

Déjà l'on sortait le corps de Balbir raidi par le venin.

Nul n'avait crié ou hurlé durant le jugement, respectant ainsi le stricte protocole.

Rahman sortit difficilement, appuyé sur le bras du père d'Aphrose...

Nul ne s'était plaint ou n'avait parlé.

Krichnasarpa avait choisi Rahman pour qu'il soit l'époux d'Aphrose mais l'homme ignorait désormais ce pourquoi il était là. Il n'avait professé le moindre hurlement car sa voix, comme son esprit, s'était brisée à jamais sous le fardeau de la peur refoulée.

* * *

Le muet quitta un beau jour le village et personne ne le revit jamais.

Aphrose resta chez ses parents jusqu'à leur mort et bien qu'elle demeurât belle, on ne vit plus aucun homme oser la courtiser.

Aujourd'hui encore, il arrive qu'à Ranakpür quelques vieux évoquent avec effroi l'imprévisible issue du jugement de l'arbitre redoutable des coeurs embrasés. Krichnasarpa, celui qui donne des réponses que même les plus fous des hommes n'auraient pu imaginer.

Alain-Claude GICQUEL